

Code 54 – « Je ne drague pas. Et c'est pas sexuel. »

En matière de génitalité et d'affectivité, notre bobo a du mal à s'envisager comme un obsédé sexuel, étant donné qu'il enrobe son libertinage de sentimentalisme pseudo pudique, d'ascétisme platonique asexué. Pour lui, comme elle n'est en effet pas que génitale ni sentimentale, **la sexualité c'est pas sexuel** ! « *Le sexe avec toi avait cessé d'être uniquement du sexe.* »¹ ; « *On a marché. On ne s'est pas dit grand-chose. C'était bien. Merveilleusement bien.* »² ; « *Depuis notre très beau silence au milieu du salon devant la foule attentive, j'ai l'ardent désir de savoir la direction que va prendre cette histoire qui s'écrit. [...] Vous reprenez, et j'ai peur, lorsque je vous entends reprendre, ainsi, un discours qui s'est suffi à lui-même, qui est assez. [...] À nouveau, le silence. Épais, plein. [...] Tant que je le pourrai, je ne parlerai pas. Je fais ce serment du mutisme, pour que tout demeure d'une pureté absolue, d'une blancheur intacte.* »³ ; etc. Le bobo aimerait « baiser » quantitativement comme un gros porc ou un gros beauf, mais qualitativement comme un bourgeois. Donc face à ce dilemme intérieur, face à l'assouvissement de ses appétits sexuels, il va la jouer finaud et simuler à merveille, tandis qu'il craque corporellement, l'auto-étonnement ou la surprise de la vierge effarouchée, genre « Je ne sais pas ce qui me prend... » ou « Je ne suis pas celui que vous croyez... » ou « D'habitude, ça ne m'arrive jamais... ». « *Je m'entendis répondre sur le même ton qu'en effet je t'aimais, qu'il n'y avait plus de temps à perdre et que je voulais faire l'amour avec toi, même si je ne savais pas vraiment ce que c'était, l'amour.* »⁴ ; « *Mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à toi.* »⁵ Notre bobo ne se voit pas faire de comédie tellement il mise tout sur la sincérité, l'intention d'innocence. Il veut faire passer sa simulation de retenue pour une noble vertu, alors qu'en réalité il la fera voler très vite en éclat au moment opportun.

Le discours de notre bobo est romantique à outrance, avec plein de métaphores de bas étage mais que lui croit extraordinaires. Ce *play-boy des bacs à sable* est persuadé d'être un grand courtisan qui va réinventer l'Amour. Oui, il sait cuisiner des *gambas* avec des épices spéciales qu'il a ramenées de son dernier voyage. « Bouge pas chérie, je m'occupe de tout... et si tu restes dormir, je m'occupe aussi de tout ! » Il casse les silences – qu'il rêve profonds – par des fausses questions rhétoriques flattant le narcissisme de son auditeur : « Tu penses à quoi là, maintenant, tout de suite ? » Il minaude, de sa voix satisfaite, énamourée, marmonnante, qu'il n'attend rien de l'Amour mais que si Celui-ci arrive, il veut bien se laisser surprendre encore une dernière fois... Il connaît ses grands classiques littéraires, les références culturelles qui le placeront au-dessus de la mêlée et le rendront appétissant pour la soirée.

Il est content de raconter ses conquêtes amoureuses passées, et surtout les épreuves qu'il a dû essuyer à cause d'elles. Ça lui donne de l'importance. Ça le présente comme un incompris injustement dévalué, comme une victime. Il s'identifie à son pouvoir de séducteur. Il drague en laissant croire qu'il souffre de ne pas avoir encore trouvé la femme de sa vie et qu'il n'arrive toujours pas à quitter « son idéal » (en fait, c'est surtout son rôle de Don Juan hypocrite qu'il n'arrive pas à quitter...). Et sa lamentation d'amoureux abandonné, encore

¹ Abdellah Taïa, *op. cit.*, p. 118.

² *Idem*, p. 48.

³ Vincent dans le roman *En l'absence des hommes* de Philippe Besson, *op.cit.*, p. 29, puis p. 77, p. 94 et p. 103.

⁴ Le narrateur de la nouvelle « Un jeune homme timide » d'Essobal Lenoir, Éd. Broché, Paris, 2010, pp. 44.

⁵ Denis dans le film « Le Cimetière des mots usés » (2011) de François Zabaleta.

exigeant et idéaliste malgré les terribles coups du sort du passé, vise à flatter la proie qu'il convoite. La consolation – ou mieux dit, la simulation de défaillance – est au centre de sa drague. Il montre à son/sa prétendant(e) qu'il rêve d'être simplement cajolé, dorloté, câliné-et-pas-plus ! Il parodie la retenue pour se justifier de ses nombreux futurs écarts de conduite sexuelle. « La chair est faible... » avouera-t-il après son forfait. En général, pour arriver à ses fins, il propose à son invité(e) des massages ou une danse : une activité à la fois corporellement ambiguë mais qui pourrait passer pour un moment léger de détente et de bien-être, une expérience culturelle et exotique, une pause « spiritualité » ou « thérapeutique ». « Tu savais que le kamasoutra, dans certains pays, c'est un art... ? » nous glisse-t-il à l'oreille. Concrètement, les massages – tout comme la danse ou l'écoute intimiste d'un morceau de piano ou de guitare – sont tellement charnels qu'ils incitent aux dérapages sexuels faussement contrôlés, où l'autre devient souvent ma chose, la matière de mon plaisir et de mon narcissisme de Pygmalion, l'objet de mon épanchement déprimé. Notre bobo conçoit l'Amour comme une œuvre esthétique qu'il doit créer/consommer tout de suite sur place, et non comme une communion progressive à vivre dans la vulnérabilité et la patience.

Le plus grotesque dans l'affaire, c'est qu'étant donné que notre bobo est un hypocrite et un suiveur de première, il n'assume pas sa drague même quand il drague vraiment et qu'il est pris la main dans le sac (par exemple sur un site de rencontres internet, sur un lieu de consommation sexuelle, dans les cas d'adultère et d'infidélité). « *Je ne me souviens pas de t'avoir dragué.* »⁶ ; « *Pourtant, j'ai pas du tout envie de coucher avec toi. [...] Je me demande s'il faut baiser avec quelqu'un pour dormir avec.* »⁷ ; « *Moi, je drague pas.* »⁸ ; « *Franchement, je ne vais jamais vraiment au sauna, mais là j'avais envie. C'est une chance qu'on se soit rencontré devant l'entrée !* »⁹ Il développe l'idée selon laquelle, parce qu'il ne peut logiquement pas rencontrer « l'Amour de sa vie » en boîte ou au sauna ou sur Internet – parce que son « éthique » personnelle l'exige, et parce qu'il « n'irait jamais dans ce genre de lieux-là habituellement » –, c'est **forcément là** qu'il Le croisera exceptionnellement ! « *J'ai rencontré un être qui m'a bouleversé, dans des conditions improbables.* »¹⁰ L'improbabilité sera pour lui la preuve que sa pulsion s'est transformée comme par magie en Amour vrai. Il y a dans le comportement de séduction du bobo une forme de naïveté fleur bleue mêlée à de l'orgueil. Il prend vraiment pour de la charité héroïque – et même de la chasteté sainte – le fait de ne pas être allé jusqu'au bout dans la consommation sexuelle avec son « plan cul » régulier. Il se félicite d'avoir été capable de se limiter un peu plus qu'à l'accoutumée. « *On était si bien finalement à se caresser tendrement la nuit durant, sans éprouver le besoin de pénétrer à tout prix.* »¹¹ Notre bobo adopte exactement l'attitude du client qui paierait un(e) prostitué(e) sans forcément coucher avec, uniquement par gratuité et « pour être une présence au cœur de la misère sexuelle ». Il entonne le couplet bien-pensant du queutard qui se targue de ne pas « niquer » le premier soir (juste le troisième !), ou de l'adepte des câlins et des moments de tendresse désintéressés, soutenant que « le cul pour le cul, ça n'est pas son genre », que le vocable « *hétérosexuel* » ou « *homosexuel* » est réducteur car il transforme les personnes en vulgaires « baiseurs » communautaristes et capitalistes¹². Le fantasme sexuel bobo par excellence, c'est finalement de reproduire l'exploit de Richard Gere dans le film

⁶ Denis s'adressant à son amant Luther, dans le film « Le Cimetière des mots usés » (2011) de François Zabaleta.

⁷ Michel s'adressant à son amant Franck dont il est pourtant amoureux, dans le film « L'Inconnu du lac » (2012) d'Alain Guiraudie.

⁸ Henry s'adressant à Franck qu'il aime en secret, *idem*.

⁹ « M. », le narrateur du roman *Des chiens* de Mike Nietomertz, Éd. Gaies et Lesbiennes, Paris, 2011, p. 40.

¹⁰ Adrien, le narrateur du roman *Par d'autres chemins* d'Hugues Pouyé, *op. cit.*, p. 37.

¹¹ Le narrateur de la nouvelle « Cœur de Pierre » (2010) d'Essobal Lenoir, *op. cit.*, p. 50.

¹² Dans la série des *serial baiseurs* bobos jouant les « Mère Teresa au grand cœur », les modèles rares de savoir-vivre et de sobriété, on retrouve par exemple le sénateur du film « Twist » (2004) de Jacob Tierney et Adrienne Stern, qui loue les services des prostitués tout en prétendant l'ascèse et le sacrifice de sa propre personne : « *Je ne veux pas de sexe avec toi. Je veux juste discuter.* »

« Pretty Woman » (1990) de Gary Marshall : se payer une pute et la convertir magiquement en vierge, en femme de sa vie, en sainte. C'est, en somme, transformer la luxure ou la débauche en acte d'amour. Oui, vous avez compris : le dragueur bobo (ou la dragueuse, car il y a beaucoup de femmes hétérosexuelles qui rentrent aussi dans ce genre de manigances) se fout du monde. « Farpaitement ! », comme dirait Obélix !